



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et Littérature Française

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Langue, littérature et civilisation

Présenté et soutenu par :

DEHANE Hana

Le: lundi 27 juin 2022

L'ESTHÉTIQUE DE LA VIOLENCE DANS L'ATTENTAT ET KHALIL DE YASMINA KHADRA

Jury :

Mme. BENZID Aziza	MCA	Université Med Khider Biskra	Rapporteur
M. KHIDER Salim	MCA	Université Med Khider Biskra	Président
Mme. AOUCHE Houda	MCA	Université Med Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021/2022

Remerciements

Tout d'abord, mes remerciements vont à Dieu tout puissant de m'avoir donné la force d'élaborer ce mémoire.

Je tiens à remercier également à ma mère pour son encouragement tout au long de mon travail.

Je tiens aussi à remercier également ma directrice de recherche Dr. Aziza BENZID qui a dirigé ce travail, la remercier aussi pour sa confiance, sa patience, ses encouragements, ses conseils et ses orientations précieuses dans la réalisation de ce modeste travail de recherche.

J'adresse aussi mes remerciements à mes frères et ma sœur.

Mes remerciements vont aussi à tous mes amis.

MERCI

Dédicace

À l'âme de mon père et ma mère

À toutes personnes ayant contribué à la réalisation de ce mémoire

Je dédie ce travail

A mes frères : Lachen , Legoirah, Abd enour, Abd elhalim

A ma sœur : Wafa

A mon petit prince Raafet

A mes chères amies proches : Zabra kiboul, hafida ghatt, Hanan zadem

A ma chère amie Hanan Zadem qui m'a encouragée

A tous ceux qui m'aiment.

Table des matières

Remerciements	
Dédicace	
INTRODUCTION GÉNÉRALE	5
CHAPITRE I: La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse	
Introduction	12
I.1. Yasmina Khadra : Histoire d'un étonnant pseudonyme	12
I.1.2 Yasmina Khadra : un homme humaniste.....	13
I.3. La violence : un essai de définition.....	15
I.4. De la violence politique à la violence religieuse	15
I.5. Le texte romanesque comme écho d'une violence contextuelle	Error! Bookmark not defined.
Conclusion	24
CHAPITRE II : L'aspet de la violence dans L'Attentat et Khalil..	25
Introduction	26
II.1. <i>L'Attentat</i> ou le conflit israélo-palestinien	27
II.2.1 Khalil : une histoire du terrorisme Error! Bookmark not defined.	4
II.2.2. Amine JAAFARI et Khalil: comme des acteurs de la violence	37
II.2.3 Le cadre spatio-temporel de la violence dans L'Attentat et Khalil	42
II.3. Khalil : un phénomène du violence.....	42
II.4. La sémiotique du lieu dans le roman.....	52
II.5. Les valeurs humaines : un vecteur de différence.....	56
Conclusion	58
CONCLUSION GÉNÉRALE	60
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES & SITOGRAPHIQUES	62

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Certains affirment que la littérature est l'ensemble des œuvres écrites et orales dans un souci esthétique, d'autres attestent que la littérature c'est raconter sa vie, ses forces, ses faiblesses, ses événements, troubles et pulsions¹. Elle se définit comme un aspect particulier de la communication verbale –écrite ou orale- qui exploite toutes les ressources de la langue pour accroître les effets sur le lecteur ou l'auditeur. Donc elle se caractérise par sa fonction esthétique. André Gide voit que : « *C'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature.* »²,

Sartre la différencie des autres arts et la considère comme un art à part entière. Mais il est parfois difficile de cerner les limites de cet art quand on parle des textes philosophiques, des pièces de théâtre qui font partie des arts du spectacle. Elle regroupe les œuvres ayant un but et une forme esthétique particulière. D'une manière générale, la finalité de la littérature est l'esthétique, ce qui la différencie des autres écrits comme la philosophie le journalisme ou la politique. Et on parle d'une grande œuvre littéraire lorsqu'elle est : « *avant tout celle qui résiste à l'épreuve du temps, qualité qui garantirait sa portée universelle.* »³ « *En effet, la littérature est d'abord la rencontre entre celui qui, par ses mots, se dit lui-même et son monde, et celui qui reçoit et partage ce dévoilement* »⁴

Plusieurs écrivains sont préoccupés par les questions de leur pays et du monde. Yasmina Khadra en fait partie. Ainsi Yasmina Khadra comme la majorité des écrivains contemporains algériens aborde dans ses écrits des sujets liés à son actualité et traite des crises sociopolitiques, économiques, identitaires et

¹Littérature, disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature> consulté le 20/04/2022 à 21h :41.

² Littérature, disponible sur : <https://www.linternaute.fr/citation/3350/c-est-avec-les-beaux-sentiments-qu-on-fait-de-la-mauvaise--andre-gide/> consulté le 20/04/2022 à 22h :02.

³ Littérature, disponible sur : <https://www.france.tv/france-2/> consulté le 20/04/2022 à 23h :22.

⁴ Idem

culturelles de son pays. Manel Ait Mekideche affirme que : « *l'écriture de Khadra est en elle —même une synchronisation et une localisation du sens qu'il donne au monde*⁵. »

Yasmina Khadra est certainement un des écrivains contemporains les plus connus dans le monde. La considération de son œuvre est telle qu'il est traduit dans plusieurs pays et que même sa célèbre trilogie fait l'objet d'une adaptation cinématographique pour ses livres *l'attentat* et *Les Sirènes de Bagdad*, et théâtrale pour les *Hirondelles de Kaboul*. C'est cette dernière qui fera l'objet de cette étude. Nous y aborderons l'œuvre et nous insisterons en particulier sur le rôle de la femme. Nous situerons d'abord l'œuvre dans la littérature en général, puis dans sa dimension maghrébine en langue française. L'esthétique de la violence est l'objet principal de cette étude y auront un soin particulier. « *Quant à l'Afghanistan, c'est vrai qu'on a beaucoup écrit sur ce pays. Cependant, je propose une histoire inattendue, car je parle d'amour, alors que tout le monde parle de la folie et de la violence.* »⁶

L'écrivain algérien francophone Mohamed Mouleshul ou (Yasmina Khadra), comme il s'appelait lui-même, a décrit le phénomène de l'Algérie à l'Afghanistan en passant par L'Irak, la France et la Belgique et même la Palestine, où l'imagination s'est heurtée à la confusion du concept de violence avec la résistance.

Après cette étape de violence qui n'était pas seulement verbale, dans la mesure où il y avait des auteurs qui ont été assassinés, à savoir ; Mouloud Feraoun, Tahar Djaout...

Albert Camus a écrit dans *Le Rebelle* « *le monde romanesque n'est que la correction de monde à suivant le désir profond de l'homme. Car il s'agit bien du même monde*⁷ ».

⁵ AÏT MEKIDECHE Manel *Littérature algérienne contemporaine et actualités des symboles culturels*-Editions HIBR Alger 2007 – page 74.

⁶ Idem

⁷ CAMUS, Albert, *L'Homme révolté*, Gallimard, 1951, p.250.

Le terrorisme et les actions armées au nom de l'Islam en occident ont pris beaucoup d'ampleur ces 20 dernières années et sont devenus un sujet de préoccupation majeur. C'est pour cette raison que nous avons voulu étudier la manière dont la littérature traite ces questions surtout à Yasmina Khadra. L'auteur, reconnu dans la littérature contemporaine, nous semble la personne idéale pour aborder ce sujet, puisqu'il en a fait le sujet de deux œuvres : *L'attentat*⁸ et *Khalil*⁹.

L'attentat a reçu le prix des libraires 2006, le prix tropiques 2006, le grand prix des lectrices côté femme, le prix littéraire des lycéens et apprentis de Bourgogne ainsi que le prix des lectures du télégramme et est actuellement en cours d'adaptation cinématographique aux Etats-Unis. Il a été nommé en novembre 2007 directeur du centre culturel algérien par le président Abdelaziz Bouteflika.

D'une part, il nous semble impossible d'analyser l'ensemble du corpus Khadra traitant du terrorisme de manière complète et sérieuse dans le cadre d'un mémoire universitaire. D'autre part, nous avons choisi deux œuvres littéraires parce qu'elles portent sur la question du terrorisme et la violence de l'action armée au nom de l'Islam, en particulier la question du suicide agressif¹⁰ tel que défini par les théoriciens.

Comme ces deux romans traitent le sujet de la violence et le terrorisme islamique, cela est devenu une réelle préoccupation ces dernières années. Il nous paraît intéressant que les deux soient basés sur des contextes assez réalistes et décrivent des conflits réels, historiques et actuels.

⁸ KHADRA, Yasmina, *L'Attentat*, Paris, Julliard, 2005.

⁹ KHADRA, Yasmina, *Khalil*, Julliard, Paris, 2018.

¹⁰ DASSETTO, Felice, *Jihad u Akbar*, Essai de sociologie historique de jihadisme terroriste dans le sunnisme contemporains, p.17-18.

Nous regardons donc *l'Attentat* et *Khalil* d'un point de vue sociologique et narratologique pour mettre en lumière le dialogue jusqu'alors quasi inexistant proposé par Yasmina Khadra, et le pont qu'il espère.

Dans notre mémoire nous allons étudier les deux romans intitulé *Khalil* et *L'Attentat* de Yasmina Khadra, les deux romans qui traitent un thème si cher à notre auteur, celui du terrorisme et plus précisément les attentats.

Les raisons qui nous ont incités à choisir ces corpus en particuliers c'est sa profondeur et sa richesse et du choix personnel de ces deux romans est notre admiration pour le style littéraire de l'écrivain Yasmina Khadra et le deuxième choix qui a incitée à étudier les deux romans est leurs titres qui révèlent le débat intellectuel terroriste et son analyse psychologique et sociale.

De là, nous arrivons à présenter notre problématique :

Comment se manifeste la violence dans l'Attentat et Khalil de Yasmina Khadra ?

En guise de réponse à cette problématique, nous proposons les hypothèses avancées :

- La violence se manifesterait dans ces deux romans à travers les personnages et la spatio-temporalité.
- Les conditions sociopolitiques et religieuses conduiraient à la violence.

Notre objectif principal dans ce travail est de mener méthode analytique sur les deux romans de notre corpus d'étude. Pour ce faire, nous allons faire appel à différentes approches du texte littéraire dont la sociocritique et la narratologie.

Enfin, dans le premier et le deuxième chapitre, nous abordons les lectures sociologiques et narratologiques des deux œuvres afin de compléter notre travail, et nous espérons démontrer le style littéraire de Yasmina Khadra et sa

Introduction générale

capacité à mêler réalité et fiction dans les deux romans, tout en mettant en évidence le phénomène de la violence qui a conduit au terrorisme.

CHAPITRE 1 :

La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

Introduction

Les études littéraires, nous permettent de connaître l'homme non seulement pour le situer par rapport à l'autre mais aussi, et beaucoup plus, pour connaître le principe commun et les relations qui les réunissent avec l'autre, en prend en considération que l'écart esthétique est une notion qui a la même importance que celle d'horizon d'attente et comme elle sert à étudier l'accueil que réserve un public lecteur à une oeuvre littéraire. Mais soulignons qu'écart esthétique ne concerne que les oeuvres novatrices, c'est-à-dire celles qui changent les habitudes lectorales chez ses destinataires, en leur donnant à lire des textes

I.1. Yasmina Khadra : Histoire d'un étonnant pseudonyme

Mohamed Moulessehoul, nom véritable de l'auteur, est né en 1955 à Kenadsa dans le Sahara algérien d'un père infirmier et d'une mère nomade. A 9 ans il entre dans une école militaire et en ressort sous-lieutenant en 1978 pour rejoindre les unités de combat. Durant son engagement il publie des nouvelles et des romans. En 2000 avec le grade de commandant il prend sa retraite, pour se consacrer à sa vocation d'écrire.

En 2001 après un court séjour au Mexique avec sa femme et ses 3 enfants il vient s'installer en France à Aix en Provence où il réside encore. Il publie L'Écrivain où il révèle sa véritable identité, puis L'imposture des mots, livre dans lequel il justifie sa démarche. Auteur de nombreux (polars), Yasmina Khadra est internationalement reconnu ; ses romans sont traduits dans vingt-cinq pays. Ses 3 derniers romans (Trilogie) : Les Hirondelles de Kaboul (2002), Les Sirènes de Bagdad (2006), et L'attentat (2005),

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

Mohammed Moulessehoul choisit en 1997, avec le roman *Morituri*, d'écrire sous pseudonyme de Yasmina Khadra. Diverses raisons l'y poussent, mais la première que donne Moulessehoul est la clandestinité. Elle lui permet de prendre ses distances par rapport à sa vie militaire et de mieux approcher son thème cher est l'intolérance.

Ce pseudonyme représente les deux prénoms de sa femme, prénoms qu'elle-même déteste. Par amour pour elle, il les adopte pour les valoriser et valoriser certainement les femmes en général et exprimer son admiration profonde pour elles, leurs courages, l'espoir qu'elles maintiennent, « Yasmina Khadra sont les deux prénoms de ma femme qui en a trois ! Elle ne les aimait pas, je les ai adoptés. Et ils m'ont porté chance » confie Mohamed Moulessehoul.

I.2. Yasmina Khadra : un homme humaniste

Yasmina Khadra avait occupée au sein du champ littéraire par le choix du sous genre policier et par son installation en France, s'ajoutent les événements qu'avait connus le monde, l'intégrisme islamiste qui frappait avec violence et l'hyper terrorisme qui avait mis le monde sous une menace perpétuelle, l'Occident étant le premier concerné puisqu'il était devenu pour lui une cible.

La conséquence est que le monde sentait une curiosité pour comprendre la vérité des troubles, et comprendre les sociétés musulmanes ou arabes. C'est alors que l'écrivain qui par son statut d'ex militaire ayant connu, vécu et combattu l'intégrisme dans son pays, avec la complicité de son éditeur avait trouvé dans cet engouement du public

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

un appui pour sa stratégie thématique qui consistait à faire des sujets d'actualité, de la politique le thème de ses romans.

En commençant par ceux qui traitent des troubles algériens jusqu'à ceux qui traitent des troubles en Irak, en Afghanistan et du conflit Israélo-palestinien. Ses œuvres traitaient des questions idéologiques, telle que la mise à nu des mouvements intégristes qui faisaient de la religion musulmane leur cheval de Troie pour conférer une légitimité aux violences qu'ils commettaient au nom de la guerre sainte. Ces œuvres aussi prophétisaient l'impasse de l'idiologie intégriste malgré cette distance apparente de la part de l'écrivain.

Ses choix thématiques se sont caractérisés par l'audace, que ce soit dans le choix des thèmes d'actualité brûlante pour constituer un fond pour les trames narratives de ses romans ou dans le traitement militaire qui leur a donné un ton violent. Son audace s'était manifestée dans le

CHAPITRE 1 : La violence : une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

traitement des thèmes de l'intégrisme à travers les conflits en habillant ses romans d'une allure humaniste.¹¹

I. 3. La violence : un essai de définition

Le mot « violence » vient du latin "violentia", qui signifie « violence, caractère violent, ou force » ; le verbe « violare » signifie « faire face à la violence, profaner ou transgresser », tout en soulignant le besoin d'information et d'indignation. Mais aussi de la vie, qui dénote la vitalité et la force vitale.¹²

Dans le langage courant, le terme « violence » ou son modificateur « violent » est fréquemment utilisé pour décrire un acte violent, une agression ou un crime. L'actualité est actuellement inondée d'événements violents. La violence peut prendre diverses formes ; selon les dictionnaires contemporains : elle peut être physique, verbale, matérielle ou symbolique.

Elle est aussi plurielle dans les lieux où elle travaille : à la maison, à l'école, dans la rue, au travail, dans les médias, etc. Les dictionnaires contemporains définissent la violence comme un état, une force intense et souvent destructrice (...). Par extension, la violence désigne une outrance, une vigueur excessive : la violence d'une expression. La violence est aussi un fait, caractérisé par l'abus de contraindre quelqu'un contre sa volonté. Elle s'oppose dialogue-faire violence à quelqu'un et donc au droit¹³.

¹¹ Samra BENDAAMOUCHE, *Yasmina Khadra : un humaniste contemporain dans un contexte idéologique et politique de conflits et sa stratégie de succès*, mémoire de Magistère, Sciences des textes littéraires, université Batna, 2008-2009 page 121.

¹² La définition de la violence, A l'usage courant, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue> consulté le 11/06/2022 à 10h :40.

¹³ La définition de la violence, A l'usage courant, disponible sur : www.serpsy.org/priste, consulté le 21/06/2022 à 21h :36.

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

La violence se fait éclater dans un univers qui va en effet apprendre les sens de l'intolérance, de la haine, de la rancune et de la soif de la vengeance. Le choix dans la réflexion sur les littératures africaines³, renvoie à changement d'époques qui permet des nouvelles stylistiques et thématiques, structurelles ou manquement aux normes linguistiques et ces esthétiques établies sont identifiable dans le mouvement de la production littéraire et peut considéré comme de discontinuité, et de transformation.

La violence, dans ce cas, réside dans le refus du traditionalisme, des habitudes acquises, le “ refus de respecter la loi du silence, en écrivant aussi sur ce qu'il ne faut pas dire ”⁴, dans la transgression des tabous scripturaires au nom du principe que toute vérité, même celle qui n'est pas bonne à dire, est bonne à écrire. C'est un acte de libération de l'écriture de toutes les formes d'enchaînement ou d'enfermement, que ce soit par la tradition, par la religion ou par l'idéologie. Elle est fondée sur la contestation et la dénonciation d'une situation initiale jugée inacceptable et sur le désir de fonder un ordre nouveau considéré comme nécessairement meilleur.

Par conséquent, il est considéré comme une tentative de contrôler les autres. La violence n'est pas caractéristiques d'individu, mais plutôt un moyen utilisé pour atteindre des objectifs. C'est pourquoi on parle d'individu qui a un comportement violent et non d'une personne violent¹⁴.

Il est important de faire la distinction entre la violence et la colère ; la colère est une émotion naturelle qui apparait lorsque nous ressentons d'autres émotions

¹⁴ La violence-deviantik, disponible sur : <https://sites.google.com/site/delautorite/qu-est-ce-que-la-violence> , consulté le 20/05/2022 à 01h :36.

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

(frustration, tristesse ; injustice, etc.). Il est normal et sain de ressentir ces sentiments. La colère peut être positive, car elle nous permet de réaliser que nous trouvons une situation injuste, frustrante ou douloureuse. Elle peut aussi permettre de résoudre des conflits, d'apprendre à connaître ses limites et d'apporter des changements dans sa vie. La colère est saine, voire constructive, mais la façon dont elle est utilisée peut être nocive si elle s'exprime par un comportement violent.

En effet, Yasmina Khadra, l'auteur de *l'attentat*, et *khalil* ont dit et décrit la violence avec une telle densité et abondance, comme le souligne le philosophe français YVES MICHAUD dans son livre *violence* (2007) : *le mot violence vient de l'expression latin vis, qui signifie force, vigueur, pouvoir, violence et ainsi que qualité, abondance ou caractère essentiel de quelque chose* »¹⁵

Seulement sous forme de violence directe ou physique, mais elle peut aussi être commise indirectement comme une forme d'agression et d'agression spirituelle visant à détruire l'autre.

Nous nous intéressons donc, que la violence intégriste, et a une longue histoire dans le conflit israélien-palestiniens et le terrorisme est représenté dans les deux corpus de notre recherche à travers une représentation forte de la réalité.

I.4. De la violence politique à la violence religieuse

Le concept de violence ne se laisse pas cerner en quelques caractéristiques: violence politique, violence social, violence physique, il existe tant de formes de violence qu'il est facile de perdre de vue ce qu'est la violence elle-même. Néanmoins, cette multiplicité d'adjectifs est symptomatique d'une réalité fondamentale : la violence ne se conçoit que dans le cadre d'une relation ou d'un système. Un

La violence-deviantik, disponible sur : ¹⁵ <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2014-2-page-30.htm> , consulté le 18/05/2022 à 09h :30.

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

météorite dérivant dans l'espace, même très vite, n'est qu'une entité naturelle. S'il tombe sur une planète, c'est la rencontre entre ces deux corps qui sera violente. Par extension, on qualifiera de violent celui qui semble porteur de la violence, consciemment ou inconsciemment, ou qui semble la mettre en branle.

I.4.1. La violence politique :

Certains affirment que la violence politique est un concept qui renvoie et utilise en sciences sociales et politiques qui fait référence à :

« des destructions ou des atteintes physiques dont le but, le choix des cibles ou des victimes, la mise en œuvre et l'effet ont une signification politique et tendent à modifier le comportement des protagonistes dans une situation de négociation "Faute d'évidence qui les impose, les religions politiques font appel à la violence.»¹⁶

Des chercheurs, comme Yves Michaud, ont toutefois remis en cause l'idée même de donner une définition de la « violence politique » qui fasse consensus. De leur point de vue, il n'est pas possible de qualifier un fait de « violent politiquement » car ce choix dépend trop de la perspective adoptée : celle de l'auteur (ou de l'instigateur) d'un côté ou celle de la victime (ou de la personne ciblée) de l'autre. La violence est également présente dans *kehalil*, d'ailleurs elle est la forme la plus pratiquée tout au long du roman par le régime de djihadiste qui veut imposer son idéologie sur le territoire La Belgique, pour cela il avait recours à ce genre de violence ; il a organisé par exemple la lapidation contre toutes femmes qui sortent de la chariaa : « on a annoncé l'exécution publique d'une prostituée .elle sera lapidée. »¹⁷, les gents sont obligés d'assister à ces lapidations et même à y participer, ils ont pas le droit de dire non : *«les gents se coudoient ferme. Beaucoup sont là pour éviter les tracasseries ; ceux-*

¹⁶ Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, Paris, folio, 1943, p. 66.

¹⁷ Yasmina khadra, *Les hirondelles de Kaboul*, Op.Cit. p.12.

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

*là assistent aux horreurs sans rien manifester. »*¹⁸, ils sont aussi obligés d'assister aux leçons données par les mollahs des talibans dans les mosquées : *« tu la conduiras plus tard, décide le sbire. Pour l'instant, tu vas rejoindre les fidèles, dans la mosquée, là-bas. le mollah Bashir va prêcher dans moins d'un quart d'heure. »*¹⁹, Lors de ces leçons les mollahs essaient de faire croire aux fidèles que les talibans sont l'abri de tout danger, alors que les occidentaux sont la source de tous les problèmes : *« non, braves croyants, on ne bâtit pas les monuments sur du sable mouvant. L'occident est foutu, il est bel et bien crevé, sa puanteur asphyxie la couche d'ozone. C'est un univers mensonger. Ce que vous croyez discerner en lui n'est qu'un leurre, un fantôme ridicule, effondré sur les décombres de son inconsistance. C'est une supercherie, l'occident, une énorme farce en train de se disloquer. »*²⁰, et dans un discours extrémiste il prévoit que les talibans vont massacrer les occidentaux et qu'il ne restera que les musulmans sur terre : *« il n'y a aucun doute, désormais. La parole juste retentit aux quatre coins du monde. Les peuples musulmans rassemblent leurs forces et leurs convictions les plus intimes. Bientôt il n'y aura qu'une langue sur terre, qu'une loi, qu'un seul ordre : ceci ! s'écrie-t-il en brandissant un coran »*²¹, et il les invite aussi au djihad contre eux : *« nous sommes les soldats de dieu, mes frères. La victoire est notre vocation, le paradis notre caravansérail. »*²²

Ses trames narratives ayant pour fond des événements politiques, qui sont en relation avec l'actualité dont les thèmes de l'intégrisme, le fondamentalisme, le terrorisme et la violence sont l'élément commun, trouvent un écho dans la spécificité même de l'écrivain qui était un officier dans l'armée algérienne et qui, par son expérience d'avoir vécu et se rapprocher des événements des années de crise car il était à l'époque dans les casernes et avait combattu les terroristes dont parlent

¹⁸ *Ibid.* p.177.

¹⁹ *Ibid.* p.89.

²⁰ *Ibid.*, p.93.

²¹ *Ibid.*, p.92.

²² *Ibid.*, p.94.

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

ses textes. Ce statut lui acquiert une primauté en ce qui concerne la fiabilité de ce qu'il raconte puisqu'il est présenté en tant qu'un connaisseur du phénomène de l'intégrisme ; d'ailleurs, il ne cesse de le dire :

*« Tout ce que je dis est vrai, romancé « Tout ce que je dis est vrai, romancé peut être. Mais c'est un plagiat de la réalité algérienne. Une analyse chirurgicale de l'intégrisme. Je suis un connaisseur de ce phénomène ; mon inspiration principale, c'est l'itinéraire type de l'endoctrinement. Comment on fait d'un jeune homme la pire des bêtes. »*²³144

Au niveau politique, les experts classent la violence en guerre interétatique (guerre, conflit), guerres civiles, génocides (ensemble d'actes délibérés visant à anihiler un groupe défini), ou violence politique infrastructurelle (actes terroristes, répression ou autres violations des droits fondamentaux). La violence est l'un des phénomènes politique les plus et les plus étendus de l'histoire de l'humanité, et pendant une longue période, la politique n'a connu d'outils ou de formes que la violence. Cent ans, aux les débuts de l'émergence de l'état moderne et de la propagation d'idées et d'idéologies humaines et rationnelles, et cela ne signifie pas nécessairement que la politique est un acte de violence ou que son concept correspond au concept de violence.

I.4.2. la violence religieuse

La violence religieuse est une violence soutenue ou justifiée par une religion qui peut conduire à des comportements individuels dangereux, à l'intolérance, à des conflits sociaux, à des guerres de religion ou à des persécutions religieuses. De plus, à notre époque contemporaine, la religion a un lien fort avec la politique et est également liée aux conditions économiques. Par conséquent, l'une des erreurs

²³ DOUIN Jean-Luc, « *Yasmina Khadra lève une part de son mystère* », 10 septembre in www.lemonde.fr

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

les plus historiques est de considérer que la violence a des origines religieuses.²⁴
*« croire que Dieu peut ordonner aux hommes des actes atroces d'injustices et de cruauté, c'est la plus grande erreur qu'on puisse commettre à son égard »*²⁵

La religion en général est clairement basée sur les concepts de la vertu, de l'amour, de la charité, de la bénédiction, de l'humanité, du sacrifice, de la paix de la tolérance.

La violence religieuse n'est pas toujours intégriste, et tous les intégrismes ne sont pas violents la question de violence, en particulier le meurtre, le viol et la torture, s'est répétée depuis l'histoire, et c'est ce qui a poussé les religions à parler de cette question²⁶.

I.5.Le texte romanesque comme écho d'une violence contextuelle.

En véritable ethnologue, psychologue ou sociologue de la biologie, YASMINA KHADRA emmène le lecteur dans un voyage à travers les labyrinthes sans fin du désespoir humain. L'auteur brouille les tendances des victimes qui deviennent à leur tour des bourreaux, au nom exemplaire et aux pratiques douteuses sans retour paysagiste urbaine, elle dépeint à travers des images fortement contrastées la verdure des espaces privés et publics à la fin des années 1990 et au début des années 2000, dans les régions turbulentes d'un monde qui ne cesse de se détruire.

Dans l'écrivain YSAMINA KHADRA révèle sa véritable identité à ses lecteurs et à la presse, après avoir écrit une série de romans policiers sous un pseudonyme féminin dans les années 1990 ; ancien officier de l'armée algérienne et

²⁴ Religion et violence dans le monde contemporain. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/cerri/1970> consulté le 20/05/2022 à 11h:12.

²⁵ Ibidem

²⁶ La violence en écriture dans a quoi rêvent les de Yasmina khadra Disponible sur : <http://dSPACE.univ-jijel.dz:8080/xmlui/handle/123456789/4126>, consulté le 21/06/2022 à 15h :12.

CHAPITRE 1 : La violence : une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

donc auteur controversé, KHADRA a démissionné en 2000 pour se consacrer entièrement à sa passion littéraire et à l'écriture, déjà traduits en quinze langues et vingt pays, les romans de KHADRA s'inspirent de son expérience et de ses observations des réalités sordides de la guerre et du terrorisme, des contradictions politiques sociales, des besoins des individus et de la condition humaine dans tout cela.

Polar sociologique, historique, ethnique, ethno-polar ou l'anthropolar (Naudillon, Masques), KHADRA s'applique, dans ses romans policiers noirs, à faire l'analyse des codes qui régissent la société tout en les poussant aux extrêmes. En niant les règles sociales, il crée une atmosphère de danger et de chaos tout en proposant une solution pour revenir à la morale.

Le roman policier et l'auteur ont la possibilité d'analyser la société, de s'adapter à une culture particulière et, surtout dans un état de KHADRA, de dénoncer le chaos, le pouvoir, la corruption, l'injustice et la pauvreté. C'est l'occasion de ne pas suivre les règles de la littérature classique et de dire, de écrire, dans le roman devenu document, ce dont personne ne veut parler : Violations d'une société dysfonctionnelle « le thriller est une littérature de crise », écrit MANCHETTE(53), par opposition au roman policier ambigu selon la tradition anglaise. Si KHADRA a choisi de commencer son travail par un thriller, il a continué jusqu'à la fin des années 1990 avec des textes dans un style littéraire plus classique, tout en abordant ses thèmes de prédilection de la violence, du désespoir et de la solitude absolue sur le plan intellectuel.

Nous voulions juste étudier la violence impliquée dans la structure des textes romantiques et leur impact sur le lecteur. De la violence comme matériau de narration, nous avons seulement dit qu'elle était soit un objet de contemplation, selon la théorie classique de la tradition, soit une souffrance éprouvée par le lecteur inculte ou enfantin. La violence illustrée par un récit, qu'il soit physique (la victime kidnappée, séquestrée, torturée, violée, tuée...) ou morale (on menace la victime,

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

on l'insulte ou on se tait avec elle, on la séduit pour voler).après, l'un éveille sa jalousie, et lui impose le mariage ou l'un la contraint à faire des vœux...) Il est certain que l'écrivain partage d'une certaine manière la souffrance, l'angoisse et la désespoir exprimé ou sous-entendu dans le texte, non moins certain qu'il n'est pas lui-même l'objet direct de cette violence.

CHAPITRE 1 : La violence :une esthétique littéraire entre conflits politique et religieuse

Conclusion

Ainsi Yasmina Khadra comme la majorité des écrivains contemporains algériens aborde dans ses écrits des sujets liés à son actualité et traite des crises sociopolitiques, économiques, identitaires et culturelles de son pays. Manel Ait Mekideche affirme que « *l'écriture de Khadra est en elle –même une synchronisation et une localisation du sens qu'il donne au monde.* »²⁷

²⁷ AÏT MEKIDECHE Manel *Littérature algérienne contemporaine et actualités des symboles culturels*- Editions HIBR Alger 2007 – page 74.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

*CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans
L'Attentat et Khalil*

Introduction

Ce chapitre sera d'abord consacré à la définition de la théorie de l'Orientalisme d'Edward Saïd et les éléments appartenant au canevas narratif de la théorie postcoloniale. Puis il est question des éléments du l'orientalisme dans *L'Etranger* dont chaque indice est accompagné de passages commentés.

Cette étude qui a pour objet de proposer une lecture de *L'Etranger* d'Albert Camus est une interprétation de divers symboles par lesquels il cherche à représenter son système philosophique ou précisément celui qu'il met en œuvre dans *Le Mythe de Sisyphe*. Il n'est pas superflu de rappeler que *L'Etranger* comme une mise en image du mythe Sisyphe. Si dans ce dernier ouvrage il tente de donner claire conscience du concept d'absurdité dans le premier, il s'agit de « dévoiler » absurdité du monde, de susciter le sentiment de l'absurde dans le but de provoquer une réaction en sa présence, un état d'esprit qu'il désigne par terme de révolte. Par rapport à ce double objectif, il met en contribuer ses talents de romancier (technique), du récit et de styliste (technicien) de langue.

II.1. L'attentat ou le conflit israélo-palestinien

L'attentat est le deuxième roman de l'auteur algérien MOHAMMED MOULESSHOUL, plus connu sous pseudonyme féminin YSAMINA KHADRA, a été publié par Julliard le 20 juillet 2005. Il dépeint le conflit israélo-palestinien à travers le drame d'un couple passionné et de leur décision de mourir au nom d'une personnalité politique ou religieuse idéale. Dans ce livre, l'auteur raconte l'histoire d'un chirurgien fictif qui crée un personnage fictif basé sur un événement réel, le conflit, qui met en lumière les ravages, les injustices et le terrorisme perpétrés par l'armée israélienne.

Ainsi que la destruction de maison de citoyens palestiniens, la détention de jeunes et la développement d'une zone de colonisation (des villages entiers) sur le territoire palestinien. Il a aussi beaucoup parlé de Jérusalem et de l'Etat hébreu, ce qui l'attire dans sa souffrance de la population arabo-musulmane, massacrée par les soldats juifs d'un côté et le blocus de l'autre.

Ce livre est incontestablement plus intéressant à lire pour les descriptions qu'il fournit du conflit actuel au Proche-Orient que pour l'histoire d'Amine. Ce sujet restera sans aucun doute d'actualité pendant un certain temps. Un conflit israélo-palestinien qui n'a qu'une solution viable : le recrutement de fanatiques et leur manipulation mentale, qui a irréversiblement conduit au pire.

Ce conflit a contraint tous les artistes arabo-musulmans à s'exprimer par écrit leur engagement et à affirmer leurs opinions politiques. Du coup, il a attiré l'attention d'écrivaines comme l'auteur de l'attentat, qui considère l'actualité comme un facteur de motivation d'engagement puisqu'il s'inspire de l'histoire passionnante de DOMINIQUE :

« L'engagement d'un écrivain peut se manifester sur deux plans : celui de l'écrivain en tant que citoyen, à

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

travers des essais, des articles publiés dans les journaux, des interventions ; celui de l'écrivain en tant qu'écrivain, ce qui nous situe dans un espace contingent, comme on le sait, à redéfinitions constantes et à interprétations divergentes selon les contextes culturels²⁸ ».

II.1.2. Résumé de l'Attentat :

Dans cet *attentat*, l'auteur raconte l'histoire d'un couple : Amine Jaafari, un chirurgien arabo-israélien parfaitement intégré à la société israélienne (c'est un Arabe d'Israël), son rêve de devenir chirurgien est devenu réalité.

Les yeux de l'auteur s'illuminèrent, il voulut travailler, faire fortune, oublier la souffrance, effacer les traces de la pauvreté, semblait avoir tout ce qu'il avait, il devient le médecin que son père voulait, adora son travail, il réussit à s'intégrer dans la communauté israélienne, et surtout, il a trouvé la femme de sa vie, Siham vivant avec lui dans un quartier huppé de Tel-Aviv.

Sa femme palestinienne n'est pas pleinement intégrée à la société israélienne et elle ne supporte pas la vie de son frère palestinien, même si elle est dans un refuge avec son mari. Ce dernier, qui a décidé de lancer un jour une attaque dans le centre de la capitale. Lorsque le chirurgien apprend la mort de sa femme, son petit monde parfait devient déséquilibre. De plus le policier chargé de l'affaire lui a dit que, selon l'enquête, le corps de sa femme a été démembré, montrant les blessures caractéristiques d'un Kamikaze fondamentaliste.

Pour Amine, cette théorie est complètement fautive, car sa femme n'a jamais mentionné le terrorisme ou que ce soit d'autre qui lui aurait fait dauber de

²⁸GARAND, Dominique, *Que peut la fiction ?* «Yasmina Khadra, le terrorisme et conflit israélo-palestinien», vol, 44, 2008, pp.37.56.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

son implication dans une telle organisation au cours de leurs nombreuses années de vie commune. Elle durera trois jours, pendant lesquels la police tentera de le persuader d'admettre son implication dans l'acte terroriste.

Malgré cela, Amine continuera de nier que sa femme est une Kamikaze, et les enquêteurs finiront par admettre qu'il est un menteur et le relâcheront en tant qu'homme libre. C'est sa meilleure amie Kim, que l'aidera le plus qu'elle an amené son ami chez elle parce qu'il refusait catégoriquement d'aller à l'hôpital, après avoir été battu par des Juifs, et qu'elle craignait qu'il se fosse fasse tuer s'il restait chez lui.

Malgré tous les efforts de Kim que Amine, il parvient à s'échapper et à rentrer chez lui, où il découvre une lettre de sa femme qu'elle lui a envoyée peu de temps avant sa mort. C'est une courte phrase d'environ 340 mots dans laquelle Siham exprime son désir de ne pas le faire. C'est précisément à ce moment qu'il se rend compte qu'elle est belle et vraiment sa femme, et il se fait exploser dans un restaurant, tuant plusieurs innocents. Il décide alors qu'il doit se rendre à Bethléem, où se trouvait sa femme avant de se suicide pour tenter de comprendre ce qui l'a poussé à le faire.

Kim a déclaré à plusieurs reprises que tenter de retracer l'organisation dont Siham est membre est extrêmement dangereux. Amine s'en moque et se rend à Bethlehem, pour être soigné par des membres de sa famille qui y vivent.

Pendant son séjour, le chirurgien tente en vain de parler à l'Imam de la ville, mais les fidèles l'en empêchent et vont même jusqu'à le battre. Il parvient un matin à entrer dans le bureau de l'Imam et lui dit qu'il ne quittera pas Bethlehem tant qu'il n'aura pas rencontré un représentant du mouvement islamique.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Cependant, Amine se rend compte que l'homme avec qui il s'entretient ne connaît pas sa femme, ce qui ne l'aide pas beaucoup dans sa recherche, alors il décide de retourner à Tel-aviv.

Quand Amine feuillette un vieil album photo, il remarque qu'une photo de Siham devant une mosquée à Nazareth a été prise le même jour qu'une photo de son cousin Adel, qui n'a pas l'habitude de se rendre à Nazareth. Amine retourne chez sa grand-mère à Siham, où elle était censée se trouver avant de mourir, et rencontre Abbas, le neveu de la fille aînée. Il avait déjà vu Siham en compagnie d'Adel, mais cela faisait un moment qu'elle n'était pas revenue.

Abbas se confie également à Amine sur la relation entre sa femme et son cousin, qu'il qualifie de "Plus qu'amicale". Amine va trouver Adel, qui est censé loger chez un autre cousin, Khalil qui se cache également. Alors Amine reste dans un hôtel, en attendant leur retour, lorsqu'un... homme vient à sa porte et lui dit que Khalil l'a envoyé pour la retrouver. Malheureusement, c'est un piège, et l'homme transporte Amine dans un endroit où il sera Hospitalisé pendant six jours et six nuits. En sortant du trou à rats, le médecin se rend compte que le but de cette épreuve est de raviver la haine qui affiche les soldats palestiniens.

Amine finit par rencontrer Adel, qui l'informe qu'il est membre de la même organisation dont sa femme est membre, tout en l'assurant que Siham n'aurait jamais choisi de s'embrouiller avec qui que ce soit. Cela rassure Omar, le patriarche de la famille. Il découvre le siens, qu'il n'a pas revu depuis de nombreuses années en raison de son déménagement en Israël. Malheureusement, il ne restera pas longtemps chez Omar, parce que Wissem, le cousin d'Amine envisage de se transformer en kamikaze et de faire sauter un poste de contrôle israélien, les autorités vont riposter en détruisant l'ancienne résidence de Wissem, le manoir patriarcal.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Tout au long de l'histoire, Amine est l'une des victimes d'un attentat contre Cheikh Marwan, et même si n'est pas dit explicitement, y laisse sa vie.

II.1. 2.3 La manifestation de la violence dans l'Attentat :

Malgré le fait que Yasmina Khadra dénonce la violence et ses conséquences dans de ses romans, l'acte de violence est dépeint comme une simple forme de témoignage et d'appel à l'action.

C'est une représentation de la réalité à travers laquelle l'auteur tente d'expliquer un phénomène, le thème de l'œuvre est profondément influencé par la scénographie de la violence politique, tandis que la narration est rythmée par des événements fictifs dans leur forme mais réels dans leur existence.

Premièrement, la thématique de l'œuvre est profondément marquée par le sceau de la violence politique tandis que la narration est ponctuée par des événements romanesques dans sa forme mais réels dans son existence, les deux constituent les tournants décisifs dans le récit : *«Les israéliens ne cherchent qu'un prétexte pour profaner notre intégrité et nous essayons de ne pas commettre l'erreur qu'ils attendent de pied ferme. Et vous êtes en train de faire leur jeu...»*(A.P.155).

Lorsqu'un pays est occupé et que la guerre est déclarée, même le comportement le plus anodin se traduit par un acte de violence de la part d'un ennemi, nécessitant une intervention immédiate.

«Par-dessus une large photo décrivant le chaos sanglant autour du restaurant ciblé par les terroristes, on peut lire gros caractères : La Bête IMMONDE EST PARMI NOUS»(A.P.63). La violence prend également la forme d'actions contre des citoyens de même statut social. Malheureusement, ses origines ont déterminé la tourmente de différentes manières.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Deuxièmement, la violence sociale est une autre forme étroitement liée à la vie humaine que est façonné par des relations conflictuelles fondées sur l'usage injuste de la force: *«On m'enferme dans une cave opaque, sans lucarne ni éclairage [...] Le lendemain, on vient me chercher, menotté la tête dans un sac et un ballon sus la bouche, me revola dans le coffre d'un voiture.»* A. P. 241.

Cette violence, produite par les forces de décadence, éclaté là où se manifeste l'injustice sociale, l'homme permet l'abus de son frère, l'humiliation et l'exploitation de l'homme, surtout là où la société enseigne son intolérance personnelle, sa haine, son ressentiment et sa vengeance.

La violence sociale n'a pas besoin d'être physique, elle a d'autres formes psychologiques plus graves, comme l'humiliation qui a été si intensément présente tout au long de notre histoire. *«L'officier contrôle nos cartes d'identité et professionnelle, s'attarde sur les miennes. Vous êtes israélien, monsieur Jaafari ? [...] nous rend nos documents et s'adresse à Kim. Vous êtes la sœur de Benjamin Yebuda, madame ?»* (A.P.166).

L'instabilité et l'insécurité qui accompagnent chaque départ du refuge sont une autre forme de violence dans la vie quotidienne des Palestiniens :

«Un 4x4 surgit on ne sait d'où, bérissier de Kalachnikovs, fonce droit devant et disparaît à un tournant dans un horrible crissement de pneus ; le nuage de poussière qu'il laisse derrière lui met longtemps à se dissiper. Des coups de feu retentissent non loin, puis le calme plat, fus frustrant » (P.285).

Troisièmement, la violence religieuse : cela implique la justification de toutes les actions d'une personne ou d'un groupe de personnes que recourent à la religion : *«un islamiste est un militant politique. Il n'a qu'une seule ambition : instaures*

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

un état théorique dans son pays et jour pleinement de sa souveraineté et de son indépendance» (P. 178).

C'est un chandelier efficace lorsque l'opération de persuasion de l'autre échoue, ainsi qu'une manière malveillante de manipuler les sentiments. Dans sa recherche de la vérité, Amine se retrouve confrontée à une idéologie étrange et violente où elle utilise la religion pour son propre bénéfice pas pour le bien collectif. « *Je n'arrive pas à croire qu'un homme censé être proche de Dieu puisse être si éloigné des hommes, si insensible à leur peine»* (P. 169).

C'est une idéologue paradoxale, car elle force Dieu à s'approcher d'une part, et rompt complètement avec son peuple d'autre part : « *Maintenant que j'ai ou os de mes propres yeux à quoi ressemblent un chef de guerre et en faiseur de kamikaze, l'emprise de mes démons s'est ramollie.»*(p.184).

La déception est le seul sentiment qu'Amine peut ressentir lorsqu'il rencontre l'un des chefs de guerre adaptatifs de cette étrange idéologie.

Rappelons que la violence prend plusieurs formes, la première étant : La violence physique se manifeste par des gestes tels que pousser, battre et blesser.

La violence psychologique ou morale comprend les attitudes ou remarques dédaigneuses, l'humiliation et le contrôle. Dévalorisation de la valeur d'une personne qu'individu.

Entre la première et la dernière manifestation, l'armée israélienne a commis un certain nombre d'actes conformes à son état. Qui la violence n'est pas un phénomène nouveau apparu parallèlement aux besoins de la société israélienne, mais plutôt un phénomène très ancien qui s'est mêlé à l'instinct de l'homme depuis que Caïn a décédé de tuer son frère Abel.

II.2.1 Khalil : une histoire du terrorisme

Khalil est un important roman littéraire expressif français algérien écrit par Yasmina Khadra et publié en Algérie le 20 Août 2018. Outre l'Algérie, le roman est également publié par la maison d'édition Française Juilliard Sellerio en Italie, Alianza.

Khalil en Espagne est un roman de 260 pages divisé en deux chapitres : Les Oiseaux d'Ababil (p.9-129 pages) et le concerto en ut mineur pour Kamikaze (131-260 pages). *Khalil* est un roman très intéressant qui a fait de l'attentat qui a marqué la France le 13 Novembre 2015, un roman. Yasmina Khadra s'imprègne de l'esprit d'un terroriste et confronte ses contradictions avec les œuvres et la légitimité. Il peint le parcours et la vie d'un jeune homme, ses émotions, ses pensées intérieures, ses doutes, ses frustrations, ses rêves, ses tentatives d'évoquer des fantasmes et des incertitudes qui appartiennent aux mêmes terribles vérités dépassées, qui envahissent le monde.

En guise d'introduction, le frais du roman *Khalil*, de Yasmina Khadra, s'ouvre sur une citation : «*Pour accéder à la postérité, nul besoin d'être un héros ou un génie, il suffit de planter un arbre.*²⁹».

Yasmina Khadra nous montre dans cette phrase qu'il est romancier, écrivant avec fluidité et efficacité, elle peut toucher, émouvoir, et même blesser car elle touche au plus profond de nos âmes. Il conduit le lecteur de la fin de l'histoire au début, et lui suggère de concentrer sur le reflet du miroir plutôt que sur l'image réelle pour trouver la vérité. Il nous a mis dans la tête d'un Kamikaze, il a créé un jeune Khalil. Yasmina Khadra fait de Khalil le narrateur de cette

²⁹ Entretien avec Khadra par lucie GEFPOY, 2007, L'orient littéraire, disponible sur : <http://www.lorientlitteraire.com/article>.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

histoire et nous laisse vivre sa vie, ses journées, ses pensées, intimes, ses doutes, ses frustrations, ses rêves...

Khadra décrit Khalil comme un jeune homme dans sa complexité et sa fragilité un jeune homme qui a des pensées étranges dans la tête, mais un jeune homme qui veut vivre sa vie comme tout le monde comme il l'a dit dans une interview à la librairie parisienne.

II.2.2 Le résumé de Khalil

Le roman de *Khalil* raconte l'histoire de trois jeunes Marocains, Khalil, Driss et Rayan, qui vivent à Molenbeek, en Belgique. L'intrigue de l'histoire de ce roman est un voyage dans la vie d'un jeune homme nommé Khalil, comme son ami Driss, a décidé de mettre fin à ses jours comme Kamikaze en réponse à la demande de Lyès de fuir à Molenbeek. Le soir du 13 novembre 2015, Khalil, Driss, son ami d'enfance, et deux autres arrivent en voiture près de Paris avec le chauffeur Ali.

À l'origine du stade français, pour l'objectif de le faire exploser et de transformer l'événement sportif en deuil. Ces Kamikazes ont terminé leur mission explosive mais rien ne se passe avec Khalil car sa ceinture explosive ne s'active pas. Il a pu rentrer en Belgique grâce à l'aide de son ami Rayan. Pour justifier son échec, il se cache avec sa sœur Yezza, une célibataire de 40 ans.

Après son retour, il travaillera avec Souleymane (Le Turc) à la livraison et à la montagne de meubles, et il retournera au Maroc Pour prouver son allégeance. Avec la mort de sa sœur Zahra, Khalil en est venu à regretter ses souvenirs, car il n'a pas pu terminer sa mission Kamikaze au Maroc. Il a déjoué les autorités et l'attaque n'a pas eu lieu. En fin de compte, Khalil n'a pas été condamné pour ses actes.

II.2.3.La manifestation de la violence dans Khalil

« *La violence est humaine. Elle est consciente de sa bestialité, ce qui la rend particulièrement ignoble*³⁰ ».

À cet égard, il apparaît opportun d'explorer l'ouvrage afin de représenter le champ lexical de la théorie de la violence, à savoir : arme, guerre (plus de dix fois), destruction, bagarre, menace, défigure, maugréer, colère, victime, agressivité, combat, damnation, venger (plus de cinq fois), arme destruction, déflagration, halluciné, sirène, ululer, Kamikaze plus de dix fois.

En effet, l'exploration de corpus a permis de représenter ce champ lexical, qui relève de la violence, ainsi que d'autres thèmes connexes comme La peur, qui est l'une des conséquences de la violence : panique, appréhension, abasourdis, effroi, pleurer, altercation, peur, trembler, inquiétude, traumatiser, etc....

L'utilisation par l'auteur de la violence textuelle se fait sentir dans les passages suivants, nous pouvons sentir la violence textuelle adaptée par l'auteur : « *je parie que je ferai plus de victime que toi.* » (Khalil, p. 32). Et aussi « *rien me transparaissait chez lui. Un bloc de chair et d'eau enrobé d'explosifs, c'était tout ce qu'il était* » (Khalil, p. 22). Et : « *Il voulait vérifier si nous étions des bombes solvables* » (Khalil, p. 33). Et enfin : « *je devrais être morte à l'heure qu'il est.* » (Khalil, p.41).

Après cette identification lexicale, nous avons constaté que le champ lexical violent évoque essentiellement les antécédents de ce thème, et pour justifier la tragédie, les auteurs terroristes utilisent les termes suivants : attentat, exploser, ceinture d'explosifs, mort, victimes, frères, cheikh Saad, El Ghamidi, Coran, Islam, émir, commissions, la guerre, djihad, barbus, masqué, l'imam, Sadek,

³⁰ KHADRA, Yasmina, MERAH, Youcef, Qui êtes-vous Monsieur Khadra ?, Alger, Sedia, 2007, p.49.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

le soldat du miséricordieux, Mayen , Orient, taqbir, la chahada, les oiseaux d'Ababil, la Mecque , elsr, muzzin, la prière, les chauhads, Solidarité fraternelles, compagnons de foi, astaghfiro lla , le réseau Sham, la charia, les chacals de l'atlas, allahou Akbar, Salamales, Syrie, Bachar Al Assad, Alhamdou lillah, el fedjer, le horma, l'encens, la firdaous, le haram.

II.3. Amine JAAFARI et Khalil: comme des acteurs de la violence

Dans le genre romanesque, les personnages sont la création littéraire la plus essentielle, sans personnages il n'y a pas d'histoire, car la construction de l'âme du cadre narratif est essentiellement basée sur l'interaction et le conflit entre eux. MICHEL Eman rappelle l'importance de cet élément « tout comme il ne saurait existe de roman sans actions, il ne peut y avoir d'action sans personnage »³¹. Puisque les personnages romanesques sont les ultimes de l'identité fictionnelle, il est aussi nécessaire de les mettre dans un cadre narralogique pour établir les personnages acteurs des événements.

Le mot « personnage » est apparu en France au XVe siècle. Le mot caractère vient de Latin "persona", qui signifie : » persona était donc de masque de scène, est devenu peu à peu, le porteur de masque puis, le personnage joué par l'acteur, le rôle. »³²

Le mot personnage signifie donc un masque et un rôle. Selon PAUL Aron : enseignant et chercheur de la littérature belge et française : « *le personnage est d'abord la représentation d'une personnalité dans une fiction* ». ³³

³¹ EMAN, Michel, « poétique du personnage de roman », Paris ellipses, 2006,p10.

³² Encyclopédie universaliste, corpus 17,France 202,p791.cité dans le mémoire de Fateh BEN AISSA TENZAKHTI, La construction du personnage Dans Le conclave des pleureuse et Elissa, la reine vagabonde De Fawzi MELIAH, p19.

³³ Paul ARON et autre, le dictionnaire de littérature, Paris, PUF2002,p451.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

« Quelque soient les formes prises par le roman, le personnage en est le pivot central : il est le moteur de fiction, et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il faut lui accorder. La caractérisation du personnage peut être explicite le narrateur indique les marques de l'état civil qui fixent les connotations attachées aux noms mêmes, les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales complètent indirectement notre connaissance du personnage. »³⁴

Les personnages jouent un rôle très important dans une histoire, ils réalisent entièrement les façons d'agir et les valeurs d'une société, d'une époque, d'une association, ils touchent les émotivités du lecteur qui lancent en eux ses ambitions, ses besoins et ses inquiétudes. L'écrivain fait adhérer à leur réalité en les constituant et en les faisant éprouver par des différentes manières. Car le personnage est une conception arrangée par l'écrivain, dans la raison de l'univers qu'il fait apparaître et de la vision qu'il est décidé à déterminer sur l'univers.

Les personnages sont divisés en deux fonctions distinctes. Il peut être un personnage principal ou secondaire, le protagoniste est aussi appelé héros de l'histoire. Généralement, leur nombre est limité à deux à trois personnages et ils jouent toujours des rôles des actions actifs. Dans les deux romans d'Attentat et Khalil, nous avons des personnages principaux et secondaires lesquels :

II.3.1.AMINE JAAFARI :

C'était un chirurgien israélien d'origine arabe qui préférait sauver la vie humaine plutôt que de la laisser disparaître dans les horreurs de la guerre. Il apprendra plus tard que sa femme était en fait une kamikaze qui a commis un attentat suicide dans un restaurant de Tel-Aviv. Les passages suivants montrent l'état

³⁴ Le personnage de roman 1-l'étude du personnage 1- la caractérisation du personnage-www-site-magister.com/groupe/text4.htm.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

psychologique et la détresse du médecin : « *je veux savoir a endoctriné ma femme, qui la dardée d'explosifs et envoyée au casse-pipe, il n'est pas question pour moi de tourner une page que je n'ai pas assimilé* » (A.P.118).

Soudain Amine est dans le désespoir et l'ignorance complète, et c'est pour cette raison qu'il décide de suivre l'itinéraire de sa femme afin de découvrir ce qui lui est vraiment arrivé : « *je veux juste comprendre comment la femme de ma vie ma exclus de la sienne, comment elle que j'aime comme un fou a été plus sensible au prêche des autres plutôt qu'au mes poèmes...* » (A.P. 124).

Le médecin veut comprendre comment les étrangère peuvent facilement acquérir de l'influence et conduire à la mort, malgré le fait que la position personnelle de sa femme sur le conflit est très claire. Il ne veut jamais participer ou parler de lui : « *je refusais de considérer le monde comme une arène(...) je m'interdisais de cautionner d'une manière ou d'une autre (...) de lors je m'étais méfier comme d'une teigne de ce qui réclamé mon sang pour purifier mon âme* »(A.P.114).

Malgré ses efforts d'intégration, Amine est bien consciente qu'un israélien d'origine arabe ne sera jamais complètement intégré dans la société israélienne : « *Pour un arabe qui sortait de lot-et qui se payait le luxe d'être major de sa promotion le moindre faux pas était fatal. Surtout quand il est fils de bédouin* »(A.P.112). Surtout lorsqu'il vient d'une classe sociale très simple.

II.3.2. Sihem JAAFARI : un élément de violence

L'histoire commence avec la femme d'Amine, une palestinienne qui meurt subitement, soulevant des questions sur les souvenirs incompréhensibles et douloureux de son mari. Elle a secrètement rejoint la résistance palestinienne, sacrifiant sa vie pour l'amour de son pays. Son mari la décrit intimement :

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Son sourire grand comme un arc en ciel mais son regard ne suit pas la vie ne lui pas fait de cadeaux orpheline de mère morte d'un cancer et de père disparu, dans un accident de la route(...) après des années de vie conjugale malgré l'amour que je lui porte elle continu de craindre pour bonheur... »(P.26).

Malgré son amour légendaire pour elle et malgré plusieurs années de vie conjugale, Sihem reste un grand mystère pour son épouse. Par exemple et au contraire de son mari elle ne veut pas avoir d'enfants, elle exprime ses raisons à son mari avant son décès : « (...) *tu voulais des enfants je voulais les mérite aucun n'enfant n'est tout à fait à l'abri s'il n'a pas de patrie...* »(A.P.81).

II.3.3.Khalil

Est l'un des terroristes impliqués dans l'attentat du stade de France le 13 novembre 2015. Khalil est le protagoniste du roman, il est le narrateur de l'histoire, un jeune marocain de 23 ans, né entre mars et juillet 1992, il a déclaré : « *Rayan, Driss et moi sommes nés entre mars et juillet 1992* » (Khalil, p.46). Il habite au premier étage d'un immeuble à Molenbeek, en Belgique. À cause de ces problèmes familiaux, Khalil vit avec sa famille, sa mère et son ami Driss est trop misérable. Khalil prend position contre l'islam. Mais ses enseignements ont été empoisonnés par son imam et son émir. Après un échec, son histoire se termine lorsqu'il travaille avec un Turc dans un magasin de meuble en attendant sa nouvelle affectation au Maroc.

Driss est l'ami intime et fidèle de Khalil : « *je suis très, très fier de toi, Khalil* ». (Khalil, p. 31). Il fait partie des kamikazes qui fait exploser le stade de France le 13 novembre 2015 et est né en Belgique entre mars 1992 et juillet 1992. Il a grandi avec Khalil dès son plus jeune âge et vit avec lui rez-de-chaussée du même immeuble rue Melpomène à Molenbeek. Ils étaient dans la même école et à coté au fond de la class. Driss n'est pas de genre à voler à la tire ou à harceler

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

les filles et n'aidera pas sa mère, qui travaille comme caissière, au supermarché. Il est mort lors de l'opération kamikaze à Paris en 2015.

Rayane celui qui a aidé Khalil à le ramener en Belgique après l'échec de la mission en France, où il a découvert où était cachée la ceinture explosive de Khalil : « *Mon sac était ouvert à ses pieds, une partie de la ceinture d'explosifs sur l'asphalte* ». (Khalil, p. 127). Les personnages secondaires aident le héros dans sa quête. Ils travaillent pour la continuité des événements de l'histoire.

Zahra est la sœur jumelle de Khalil, de dix-sept ans sa cadette. Zahra est la seule supportrice de Khalil, partageant ses joies et ses peines avec lui. Elle est sympathique, c'est un journal des souvenirs de Carlier, c'est pourquoi elle est proche de lui, mentionne Carlier : « *ma sœur jumelle était ce qui me restait sur terre. Je l'adorais et elle me le rendait bien* ». (Khalil, p. 89).

Yezza elle est décrit comme : « *Ma sœur relevait d'une importante dépression nerveuse(...), elle désespérait de la vie* ». (Khalil, p. 47). Elle se ponts avec tout le monde. Sa maison a été cachette de Khalil l'échec de sa mission.

Lyès est un Molenbeek émir qui est toujours vêtu d'un kamis et d'un henné barbe. Il appartient à une génération qui ne veut pas marché. Malgré sa position d'autorité, Lyès a peu de connaissances de l'Islam et adhère à une doctrine fragile :

Il n'était qu'un mal luné de dix-sept ans qui se savait rien faire de ses dix doigts, à part mettre son poing dans la figure d'un gars de la cité d'en face ou bien montrer son majeur à un vigile trop curieux. (Khalil, p.13).

Lyès avait trouvé le rang d'émir, preux chef de guerre, et c'est lui qui a changé le destin de Khalil vers la radicalisation. Lyès est émergé comme un planificateur clé des opérations et des attaques terroristes.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Moka c'est un homme qui se moque avec une berne cervelle, et personne ne vaut mettre fin sa vie comme lui : « *personne ne souhaitait finir comme Moka, en ivrogne déglingué avec du fou dans les yeux et une cervelle en berne* ». (Khalil, p. 13). Il est un loser qui n'a ni but ni cause dans la vie. Moka est l'idiot de Molenbeek :

« *Moka était un peu l'idiot de Molenbeek. À l'âge de soixante ans, il demeure le même gamin de faubourgs ou les jours arrivent trop vite* ». (Khalil, p. 12). Il porte un gilet en cuir avec des épingle et un pantalon jaune sans manches car il est convaincu que l'âge n'a eu aucun effet sur lui. Sa passion était les galopins, qu'il rencontrait tous les jours dans le par cet leur racontait ses quatre cents coups de poing assommés.

II.4. Le cadre spatio-temporel de la violence dans L'Attentat et Khalil

Afin de mieux assimiler la conceptualisation du cadre spatio-temporel, nous jugeons bon de procéder en premier lieu, à la définition des concepts et voir les différentes acceptions.

Selon la conceptualisation philosophique proposée par le dictionnaire, l'espace est le « *milieu idéal indéfini, dans lequel se situe ensemble de nos perceptions et qui contient tous les objets existants ou concevables* » (*concept philosophique dont l'origine et le contenu varient suivant les doctrines et les auteurs*³⁵) ».

Le temps se définit comme étant « *la mesure selon laquelle se définit la durée de tel ou tel événement*³⁶ ». La combinaison des deux concepts précédemment définis, serait

³⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/espace>

³⁶ *Ibid.*, p.65

CHAPITRE II : *L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil*

Relatif à la fois à l'espace et au temps. Coordonnées spatio-temporelles. Le psychologue entend utiliser que deux types d'expérience bien définis: celle que nous livre la perception spatio-temporelle des corps organisés et cette connaissance intuitive de nous-mêmes que#39;on nomme expérience réflexive³⁷.

L'auteur dans son roman a choisi l'ordre de l'espace qui ne vient pas du hasard, et notre espace dans le roman de l'attentat de Yasmina KHADRA déroule autour du personnage principal du roman et dans des espaces qui sont bien définis : Tel-Aviv (l'hôpital, la maison familial, le restaurant, poste police, la maison de vieux Yahuda), Jérusalem, Bethléem (la mosquée, la maison de Leila), et Janin (le village natal de Amine).

Au sortir de l'hôpital, la ville paraît sereine .Le drame qui vient de l'ébranler n'a pas égratigné ses habitudes. D'intermédiaire files de voitures prennent d'assaut la rocade de Petah-Tiqwa. Les cafés et les restaurants grouillent de monde .Les trottoirs sont envahis de noctambules. J'emprunte l'avenue Gevirol jusqu'à BetSokov ou un poste de contrôle³⁸.

La violence est considérée comme une « force exercée par une personne ou un groupe de personnes pour soumettre, contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose³⁹ ».

« L'homme de bonne foi supporte la contradiction parce qu'elle seule fait naître l'évidence. La violence est l'argument du mensonge. Où commence la contrainte? ⁴⁰ ».

« Elle ne consiste pas seulement dans l'emploi direct de la violence; car la violence indirecte supprime tout aussi bien la liberté. Si l'engagement que j'ai arraché en menaçant quelqu'un de la mort, est moralement et légalement nul, comment serait-il valable si, pour l'obtenir,

³⁷ J.P, Sartre, Esq. théorie émot., 1939, p. 3.

³⁸ KHADRA, Yasmina, L'Attentat, édition Julliard, Paris, 2005, p.24-25.

³⁹ Opp. cit

⁴⁰ VOLNEY, Ruines, 1791, p. 112

CHAPITRE II : *L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil*

j'ai profité d'une situation (...) qui mettait autrui dans la nécessité de me céder ou de mourir? ⁴¹ »

II.4.1. Le rapport de la spacio-temporalité dans le roman

Il est clair que l'actualité palestinienne demeure marquée par une violence de guerre depuis 1948, cette violence influence sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus dans cette période ont été empreints de violence et de guerre. Dans le roman *L'attentat*, Yasmina KHADRA ne fait pas décrire que la guerre, il donne aussi une description à la conséquence de l'explosion, cette dernière causait la mort et la blessure de beaucoup de gens, le racisme. Nous relevons quelques passages de la violence dans le roman :

« Il ne s'agit pas d'une bombe, mais d'un attentat suicide⁴² ». « Janin n'est plus qu'une ville sinistrée, un immense gâchis ; elle ne dit rien qui vaille et a l'air aussi insondable que le sourire de ses martyres dont les portraits sont placardés à chaque coin de rue⁴³ ». « Dieu, si c'est un affreux cauchemar, faites que je me réveille, et tout de suite... ⁴⁴ ».

« ... que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire, elle qui ne supportait pas d'entendre gémir un chiot⁴⁵ ».

« Soudain, une formidable explosion fait vibrer les murs et tintinnabuler les vitres de la cantine⁴⁶ ».

⁴¹ DURKHEIM, Divis. trav, 1893, p. 376

⁴² KHADRA Yasmina, *L'attentat*, Julliard, Paris, 2005, p34.

⁴³ *Ibid.*, p.37

⁴⁴ *Ibid.*, p.203

⁴⁵ *Ibid.*, p.11

⁴⁶ *Ibid.* p.155

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

L'espace dans le roman amené une bonne représentation de la réalité politique à travers Tel-Aviv, qui considéré comme un espace d'intégration et d'individualisme et le secteur palestinien comme un lieu de guerre, de terrorisme et d'enquête d'Amine.

II.4.2. Khalil : un phénomène du terrorisme.

Yasmina Khadra, dans son nouveau roman, Décret « Khalil », récemment paru aux éditions parisiennes Julia, cherche à faire revivre avec imagination un événement historique représenté par les attentats terroristes de Paris en mai 2015.

Les événements de ce roman sont géographiquement imbriqués entre Paris et Bruxelles, et en particulier le quartier de Molenbeek, célèbre d'une part pour être une adresse révélatrice de la présence marocaine dans la capitale belge, et un point focal et de transit sur le d'autre part pour les éléments terroristes chargés de perpétrer ces attentats terroristes. A mesure qu'on lit les chapitres de ce roman, qu'on accompagne les personnages narratifs dans leur mouvement, et qu'on surveille leurs réactions à cet événement, on s'interroge sur les limites du succès de l'écrivain à garder ses distances.

« Moka était un peu l'idiot de Molenbeek. À soixante ans, il demeurait le même gamin des faubourgs où les nuits arrivent trop vite. Le veston en cuir garni de pin's, le jean déchiré aux genoux, il était persuadé que l'âge n'avait pas de prise sur lui. Sa passion, c'étaient les galopins qu'il retrouvait tous les jours au parc des Muses pour leur raconter ses quatre cents coups revus et corsés à l'envi sans se douter que son jeune auditoire n'était là que pour se payer sa tête. (Khalil. p.1)

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Avec cet événement historique, car il appelle à s'éloigner du stéréotype, de la simplification et du déclaratif dans le contexte de la description, de l'organisation du dialogue et du développement de l'intrigue.

Le roman recoupe l'histoire dans sa dépendance à l'événement, et son fort travail sur l'élément temps. Or, le roman se distingue par son exploitation de l'imaginaire dans le cadre de son interaction avec l'histoire. Cela suppose nécessairement la présence et la participation de soi, qui, par la lecture interprétative, cherche à débarrasser l'événement historique de son présent étroit et direct. , et relier ses causes au passé et au futur. Et parce que la fiction transcende la réalité dans sa forme directe, sans s'en séparer complètement, l'écrivain établit, à travers ce médium et les mécanismes de l'écriture narrative, sa propre vision de cet événement historique.

Le roman commence par la fin tragique des attentats terroristes de Paris et fait spécifiquement référence au voyage d'évasion du personnage central Khalil, le seul survivant de l'escouade suicide. Ne craignent pas dans ce contexte les similitudes que révèle le lecteur avec le rythme soutenu de la narration avec le personnage de Salah Abdel Salam, le terroriste qui s'est abstenu par lâcheté d'actionner sa ceinture explosive, avant de s'en débarrasser près du Stade de France. à Paris, et de retour à Bruxelles, pour commencer son voyage d'évasion qui a duré quatre mois avant son arrestation, le plan narratif de l'écrivain, représentation de sa propre vision de ce qui s'est passé à Paris, a choisi un parcours différent pour cette évasion.

— *Remets le Coran, lui intima Driss.*

— *Il y a sûrement des infos qui pourraient nous être utiles, insista Ali.*

— *Remets le CD, s'il te plaît. Et dépose-nous au point 3.*

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

— *Au point 2, tu veux dire ?*

— *Au point 3. Khalil ne connaît pas les lieux. Il faut que je lui montre*

la station. Après, je regagnerai le point 2. (Khalil. p.1)

Être un kamikaze pendant un moment. Se mettre à sa place et à son heure. Oser formuler des mots au cœur de ses pensées et de ses sentiments. Ne le justifiez pas, ne le justifiez pas et ne sympathisez pas avec lui. Après, vous écrivez un roman influent, puisez ses événements au cœur de la réalité, et au lieu d'être influencé par elle, il reste neutre. Lorsque le romancier se penche sur le personnage complexe de Khalil, l'erreur est interdite et la diligence requise.

L'histoire de Khalil semble familière. Il simule dans ses détails la vie de familles entières qui ont abandonné leurs racines à la recherche d'une patrie qui les embrasse, et la déception a été la meilleure que j'ai trouvée. Une histoire peut-être familière, jusqu'à ce que son protagoniste prenne le chemin de l'extrémisme, cherchant des miettes de respect supposé et d'affaire dans la société.

Un roman qui soulève des questions légitimes sur la marginalisation et l'intégration réelle dans différentes sociétés, et sur la frustration des jeunes face à l'immigration et leur sentiment de vide et d'aliénation.

Et sur la désintégration de la famille et le maudit héritage que les parents laissent à leurs enfants de désespoir et d'illusions, et sur la croyance alors qu'elle n'est qu'une échappatoire à la pensée du pire, et à l'inévitabilité de la violence, de la guerre et de la mort à traverser un avenir meilleur.

Alors que le lecteur accompagne Khalil dans les couloirs de son ardu voyage, il fait les découvertes les plus belles et les plus chaleureuses, entre ligne

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

et ligne, sur l'âme qui transcende le corps, et sur la guérison même si elle est absente.

Le personnage suicidaire dans son contexte réaliste, qui a hésité à activer sa ceinture explosive, se transformera dans le contexte de l'imaginaire fictif en victime d'un dysfonctionnement provoqué par le concepteur de la ceinture explosive, et son parcours prendra un étrange chemin, commençant avec le domicile de sa sœur psychotique dans la ville belge de Mons, en passant par les quartiers de la capitale, Bruxelles, et se terminant par la luxueuse villa que l'émir de l'organisation terroriste réside dans une ville de la côte belge.

Comme premier chapitre pour lequel l'écrivain a choisi un titre chargé de sémantique : Les oiseaux d'Ababeel voyagent au plus profond de ce moi qui veut tuer l'autre qui diffère de sa vision du monde, par un acte suicidaire. Avec la croissance de la narration et l'élucidation des destins humains qui se croisent et s'entrecroisent autour du parcours du personnage central du roman, le lecteur s'enveloppe face à la question principale qui oriente les contours de cette aventure romanesque, qui est la causes et racines de cette violence aveugle, qui ravage à la fois soi-même et le dernier.

Les personnages fournis pour cette peinture murale romanesque sont liés au sujet de la violence et de ses représentations et extensions horizontales et verticales. De la violence du pays de la campagne, où règnent la stérilité, la stérilité et la cruauté de la misère, à la violence du pays d'accueil, la cruauté du ghetto, et les préjugés tout faits générateurs d'exclusion et de racisme , et se terminant par la violence et la cruauté du père arrogant et avare.

L'écrivain semble préoccupé par le lien organique entre la violence secondaire des débuts qui a façonné le destin des peuples engloutis par la spirale de la terreur ; Ce qui explique l'état de contradiction absolue que vous établissez

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

avec d'autres personnes qui ont pu échapper à la violence des débuts, et je me réfère spécifiquement au personnage de Rayan, un ami d'enfance de "Khalil", qui lui permettra de grandir dans un milieu familial parrainé par une mère divorcée à la forte personnalité et au cœur plein d'amour et de tendresse, une belle réussite dans sa vie académique et professionnelle, et une intégration effective dans la société belge.

la frustration engendre la haine et la haine conduit à la violence. C'est mathématique.

— La violence contre qui ? s'emporta le grand gaillard en jogging.

Contre vous et moi ? Pourquoi ? Pour un monde meilleur ? (Khalil, p.59)

Nous est-il possible, dans cette situation, en tant que destinataires, de supposer la volonté de l'écrivain de jeter des ponts entre la violence, le terrorisme et la structure patriarcale, avec la hiérarchie de ses valeurs, normes et visions du monde, qui régissent l'islam arabo-islamique ? sociétés.

Le père est une autre image de l'émir du groupe terroriste, du moins par la nature du langage qu'il emploie et du discours qu'il cherche à enraciner dans le contexte du rapport de soi à l'autre. Cette interprétation semble acceptable du point de vue de la vision qui guide l'acte de narration. L'acte terroriste suicidaire est lié exclusivement à la masculinité dans le roman, et la représentation des femmes est liée à des traits de fragilité, de déséquilibre et de souffrance de l'oppression et de la domination de la masculinité. En fait, nous savons, comme l'écrivain le sait avec certitude, que les femmes sont fortement présentes dans divers réseaux terroristes internationaux. Peut-on, dans ce cas, pousser l'hypothèse herméneutique dans ses retranchements, et considérer ce choix comme

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

un cri de protestation et une forte condamnation de la masculinité, comme représentation du monisme et de l'hégémonie, autant d'éléments, on le sait, fertiles pour le fanatisme ? et meurtre de masse ?

L'imagination narrative transcende la réalité du terrorisme et de ce qui s'est passé à Paris et à Bruxelles pour établir une utopie désagréable du point de vue de la vérité historique. Le conflit entre les personnages et les situations et le générateur de l'intrigue du roman résulte d'un investissement simpliste qui manque d'analyse rationnelle et de la logique de la vérité historique de la dualité du bien et du mal.

L'écrivain a préféré orienter les intrigues de manière à redresser la vision narrative qu'il entend établir. Considérant cela, la volonté d'imaginer que la nièce de Khalil, le personnage central, serait l'une des victimes des attentats du Bataclan au début du premier chapitre du roman, et que sa sœur jumelle a été tuée dans les attentats du métro de Maalbeek à Bruxelles . Et si ce choix imaginaire était justifié par protestation contre l'aveuglement, l'arbitraire, la violence et la folie du terrorisme, le lecteur notera le lien de ce choix.

L'imaginaire se justifie par protester contre l'aveuglement, l'arbitraire, la violence et la folie du terrorisme. Cependant, nous vous informons que ce choix est lié à la volonté de protestation de l'écrivain, supposant que le terrorisme est un événement passager ou un nuage d'été ou d'hiver suivi au printemps. Cela explique peut-être le repentir de Khalil à la fin et sa préférence pour l'abandon de l'attaque terroriste sur la place Jamaâ El Fna à Marrakech, au Maroc.

Voici les cibles : le jardin Majorelle ou bien Jemaâ el-Fna. C'est à vous de décider sur place. L'ensemble des moyens nécessaires à l'opération sera mis à votre disposition. Nous savons le jardin

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

étroitement surveillé, mais une fête y est prévue le 23 mars. Il y aura du beau monde à la pelle, beaucoup d'Européens, les notables de la ville ainsi que les autorités locales. Ce sera à vous de voir. Si le dispositif de sécurité, qui sera naturellement renforcé autour du jardin, vous pose problème, vous vous rabattez sur Jemaâ el-Fna. La même date, 23 mars au soir, à l'heure de grande affluence... (Khalil. p.121)

On peut dire en guise d'installation que le roman de Khalil a cherché à aborder à sa manière le dilemme du terrorisme, mais la vision qui est juste sur le plan de la narration a été caractérisée par la simplification et le stéréotype, et le dilemme du terrorisme a été réduit à un simple événement accidentel et transitoire dépendant de la cruauté et de la violence de la migration et de la rupture familiale, et simple hiver suivi du printemps. Le testament de l'écrivain a voulu faire l'éloge de la personnalité dominante de Khalil, qui impose d'abandonner l'idée de terrorisme et d'éviter une violence empreinte de haine et de désir de vengeance et de sous-estimation de l'autre.

Le roman reste dans la dernière composition écrite dans un style narratif qui atteint le plaisir du destinataire. Le langage est gracieux, et son utilisation dans le cadre de la narration et de la mise en place de l'intrigue n'est pas monotone en raison de sa dépendance à une vision et une compréhension claires du phénomène du terrorisme.

II.4.3. Le cadre spatio-temporel dans l'attentat :

Dans ce roman, on constate que l'écrivain est passé des préoccupations de sa patrie "l'Algérie" aux préoccupations d'un cher pays "la Palestine", ce qui laisse entrevoir de nouveaux horizons sur l'ouverture de l'écrivain algérien et son soutien à la cause arabo-palestinienne.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

La sémiotique du lieu dans le roman :

Le lieu a son impact négatif ou positif sur le psychisme du romancier, et le lieu, dans ses parties publiques et privées, porte des visions aussi vastes que l'étendue ou l'étroitesse du lieu pour l'auteur. C'est-à-dire que c'est comme appartenir, l'écrivain peut exprimer tout ce qui se passe dans son âme vers ce lieu de peur, de stabilité, de chaos désordonné, de perte, de sécurité ou de drainer une énorme énergie de sa poche afin de rendre cet endroit profondément ancré. l'âme de l'écrivain, puis cela atteint la sensation du lecteur, et commence l'interaction entre eux.

Le lieu est une trame non rigide, lorsqu'il contient le personnage fictif, il le représente et détermine en conséquence la forme du mouvement et son contenu. Il en va de même pour le personnage de fiction, lorsqu'il se déplace dans le lieu, il est représenté et intériorisé.

Le lieu artistique naît, grandit et meurt, ou perdure dans l'œuvre d'art et dans la vie après la fin de cette œuvre d'art elle-même, il a un esprit particulier grouillant de « personnes, de souvenirs et de traces qui ont été effacées... et laissées ». derrière un esprit spécial, un esprit qui peut rester planant dans l'endroit, venant toujours à l'endroit même si après un certain temps, même après une absence.”⁴.

Et parce que la place du romancier est un être vivant, actif et influent, il n'exerce pas sa présence dans le monde du roman sans un signe ou un symbole... la signification tisse finalement la vision du monde du roman. Est-ce cela qui donne aux différents

pour le monde. Cependant, ce qui donne aux différentes composantes du roman ses implications n'est pas seulement un lieu fictif, c'est l'espace narratif «

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Le lieu est l'origine de la terre, et quand il est abstrait il devient l'espace » 5 et cet espace est le somme des places du roman dans son mouvement régulier, et dans les rapports de ce mouvement avec les mouvements des composantes totales du roman.

Le roman « Choc » était riche de lieux, de la richesse de ses événements et de la multiplicité de ses personnages, on retrouve donc dans les lieux publics les rues, par exemple, comme la rue palestinienne, qui s'est remplie de terreur à la suite de la meurtre.

Et la rue Hasmo Naim, cette rue israélienne où se trouvait la maison du chirurgien "Amin al-Jaafari", et cette rue était un lieu de confort et d'acceptation pour le médecin, puis se transforme soudainement après les bombardements en un endroit effrayant à cause de certains des personnalités qui voulaient comploter contre le médecin parce qu'elles croyaient qu'il était à l'origine de l'explosion du restaurant voisin, Par conséquent, cette rue, bien qu'elle soit large et ouverte, était étroite et fermée, difficile et féroce aux yeux du médecin parce que cela représentait un danger pour lui, et son travail était profond et influent, surtout quand il s'agissait de la vie des gens, et des lieux publics aussi la ville, qui est un lieu plein de foules, de bâtiments et de chaos, et nous rencontrons plusieurs Les villes dans le roman "Choc", que ce soit ces villes et lieux en Palestine tels que Tel-Aviv, Jérusalem et Bethléem, Ain Karam, le Dôme du Rocher, le Mur des Lamentations,

Ramallah, ou ces lieux et villes situés en dehors de l'État de Palestine, tels que Beyrouth, les Émirats du Golfe, l'Indonésie, le Maroc, la Grande-Bretagne, Paris, Barcelone et d'autres villes qui n'étaient pas seulement des lieux et des lieux dans lesquels les événements ont eu lieu, mais étaient chargés d'une riche sémantique et des positions de leurs personnalités.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Aussi, le restaurant dans lequel se sont déroulés des événements sanglants, ce lieu était un symbole de tristesse et de chagrin, et à travers lui, la perte et même la mort d'enfants innocents "dix-neuf morts, parmi eux onze étudiants qui fêtaient l'anniversaire de leur compagnon dans le fast-food ciblé » 7 et donc le restaurant n'est mentionné qu'il laisse de la peine à l'imaginaire populaire israélien parce que c'était un drame parlant, car ce n'était pas un restaurant comme les autres du fait du paradoxe inverse que l'auteur était pouvoir choisir Le restaurant représentait un lieu de joie et de bonheur.

Et les enfants se sont réjouis à l'occasion de Noël, et bientôt la balance a tourné, et la corde s'est mélangée et s'est transformée en un théâtre où les événements de la ville sanglante ont été montrés. « *L'un des kamikazes s'est fait exploser dans un restaurant. Beaucoup ont été tués, et beaucoup ont été blessés.* »8, et parmi les lieux de travail, nous trouvons l'hôpital, qui est l'un des endroits les plus importants du roman après que le protagoniste du roman est un « médecin chirurgien », donc la plupart des événements s'y sont déroulés, et c'est un lieu pour se faire soigner, récupérer et rendre visite aux patients, tandis que dans le roman on le trouve chargé de significations plus profondes, c'est un lieu de détresse, de peur et de panique. d'un endroit confortable, un endroit pour travailler, à un endroit de choc. C'est l'endroit exact où il a vu le corps de sa femme, qui a été dispersé en morceaux. Et l'effet de ce paradoxe opposé réside dans l'ingéniosité et l'habileté de l'auteur dans le choix de la sémantique des lieux qui ont accompagné

Et les événements de son texte de romancier "De l'hôpital". Je suis le Dr Amin Jafari ; *Je travaille comme chirurgien au centre médical Ichilov. On me menace de ruses et je voudrais rentrer chez moi.* »

Et parmi les lieux qui ont provoqué le héros et l'ont étouffé figure la cave, qui est considérée dans le texte romanesque comme une prison pour le héros

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

et un lieu terrifiant pour lui « J'étais détenu dans un sous-sol sombre sans lumière ni éclairage » 10, le romancier a dépeint comment le sous-sol sentait la mort et donc le sous-sol est devenu une scène d'événements Tragédie pour le personnage du héros, qui attendait sa mort - en lui - à chaque minute, et chaque fois que le lieu était ouvert et libéré, les personnages se sentait à l'aise et accepté, et chaque fois qu'il était fermé, les personnages ressentaient le contraire, et cela était démontré par le sous-sol, qui était chargé de toutes sortes d'horreur et de terreur et représentait un danger pour le héros dans lequel six restaient Jours et Six Nuits

"J'ai été coincé pendant six jours et six nuits dans un terrier puant, en proie aux poux et aux cafards, ma nourriture était de la soupe froide et mon lit était un matelas dur comme une pierre tombale qui me coupait le dos comme un radiateur" ⁴⁷

Quant aux lieux de savoir et de culte, on retrouve la mosquée et la Grande Mosquée, où le médecin se rendit à la rencontre de l'imam pour déchiffrer quelques-uns des symboles et des interrogations qui l'avaient toujours préoccupé avec sa femme suicidaire. Cheikh "Marwan" en raison des obstacles qu'il a rencontrés et de la conviction du groupe de fidèles que la présence d'un médecin palestinien de nationalité

II.5. Les valeurs humaines : un vecteur de différence

La violence est définie comme « force exercée par une personne ou un groupe de personnes pour soumettre, contraindre quelqu'un ou pour obtenir quelque chose⁴⁸ ».

⁴⁷ https://www.academia.edu/11122149/La_r%C3%A9volution_des_fourmis_de_Bernard_Werber

⁴⁸ <https://www.cnrtl.fr/definition/violence>.

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

Nous retrouvons une autre acception de la violence et son argumentation chez Volney pour qui « *l'homme de bonne foi supporte la contradiction parce qu'elle seule fait naître l'évidence. La violence est l'argument du mensonge*⁴⁹ ».

L'auteur dans son roman L'Attentat relate l'actualité palestinienne marquée par une violence de guerre depuis 1948, cette violence influence sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus dans cette période ont été empreints de violence et de guerre. Quelque extrait du roman :

« Il ne s'agit pas d'une bombe, mais d'un attentat suicide⁵⁰ » « Janin n'est plus qu'une ville sinistrée, un immense gâchis ; elle ne dit rien qui vaille et a l'air aussi insondable que le sourire de ses martyres dont les portraits sont placardés à chaque coin de rue⁵¹ ». « Dieu, si c'est un affreux cauchemar, faites que je me réveille, et tout de suite...⁵² ». « ... que lui avez-vous raconté pour faire d'elle un monstre, une terroriste, une intégriste suicidaire, elle qui ne supportait pas d'entendre gémir un chiot⁵³ ». « Soudain, une formidable explosion fait vibrer les murs et tintinnabuler les vitres de la cantine⁵⁴ ».

Alors le terrorisme est un crime ou la menace de grave violence dans la plupart des pays, et dans le roman se situe à Palestine. Yasmina KHADRA présente dans l'attentat ces concepts à partir des personnages : Imam Marouan, Adel, Faten, Wissem, Sihem, et Abu Damar, qui se sont participés à l'organisation des modjahdine. De l'autre côté, la contre violence se caractérise par des gestes humains, une forme de démarcation de la folle violence qui prend des

⁴⁹ VONEY, Ruines, 1791, p.112.

⁵⁰ KHADRA, Yasmina, L'attentat, Julliard, Paris, 2005, p34.

⁵¹ *Ibid.*, p.37

⁵² *Ibid.*, p.203

⁵³ *Ibid.*, p.11

⁵⁴ *Ibid.*, p.155

CHAPITRE II : L'aspect de la violence dans L'Attentat et Khalil

argumentaires religieux, et la main tendue par les mêmes personnes de la même communauté.

Conclusion

A travers *L'Attentat*, L'auteur dans son roman relate l'actualité palestinienne marqué une violence de guerre depuis 1948, cette violence influence sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus dans cette période ont été empreints de violence et de guerre.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

En guise de conclusion, la littérature maghrébine a été pendant des siècles la lumière qui a éclairci la vie des maghrébins et surtout dans la période des guerres, et cela se confirme par tous leurs écrits tels que Mouloud Feraoun, Kateb,..... et Yasmina Khadra. Ce dernier qu'on a traité le thème de la violence dans son roman, a été parmi ceux qui ont revendiqué la paix et dénoncé toute forme de violence dans tous les pays, car la littérature est un bon moyen de s'ouvrir sur ce genre de thème qui reste toujours présent dans notre monde qui s'est habitué à la violence et les guerres.

A travers notre objet d'étude qui est la violence dans le roman « *l'Attentat* » nous avons montré comment Yasmina Khadra a traité le thème de la violence et à partir du roman nous avons de couvrir sa manière qui se diffère des autres surtout quand il s'agit de traiter des thèmes pareils.

Nous avons essayé également dans le premier chapitre d'aborder tout ce qui concerne l'auteur et son roman ainsi que l'analyse titrologique qui nous l'avons trouvé nécessaire pour la compréhension du roman, Yasmina Khadra choisit *l'Attentat* pour parler du bonheur et de la paix que le peuple attend depuis longtemps.

Dans le deuxième chapitre nous avons entamé le thème de la violence en donnant une définition générale, nous avons vu aussi ses genres et leur impact sur les personnages du roman qui ont devenus presque fous vu la misère qu'ils vivent et la violence qu'ils subissent.

Finalement dans le deuxième chapitre nous avons trouvé qu'il est nécessaire de mettre en valeur la relation entre les trois concepts de : violence, terrorisme et politique, ces derniers ont une relation si restreinte qu'on la distingue difficilement au point que l'un ne va pas sans les autres.

Conclusion générale

La violence n'est qu'une petite partie de ce qui se passe dans le monde qui est entrain de vivre une période si difficile et inquiétante, *Yasmina Khadra* a senti alors le besoin d'en écrire de la faire connaître au monde en espérant changer la réalité un jour.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES &
SITOGRAPHIQUES**

Références bibliographiques et sitographiques

Corpus

Khadra, Yasmina. *L'Attentat*. Paris : Julliard, 2005.

Khadra, Yasmina. *Khalil*, Paris : Julliard, 2018.

1. Ouvrages

AÏT MEKIDECHE Manel *Littérature algérienne contemporaine et actualités des symboles culturels*- Editions HIBR Alger 2007 .

DASSETTO, Felice, Jihad u Akbar, Essai de sociologie historique de jihadisme terroriste dans sunnisme contemporains.1998.

Antoine de Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, Paris, folio, 1943.

Khadra, Yasmina. *Morituri*. Paris : Baleine, 1997.

Khadra, Yasmina. *L'Automne des chimères*. Paris : Baleine, 1998

Khadra, Yasmina. *Double Blanc*. Paris : Baleine, 1998.

Khadra, Yasmina. *La part du mort*. Paris : Julliard, 2004.

Khadra, Yasmina. *L'Ecrivain*. Paris : Julliard, 2001

Khadra, Yasmina. *A quoi rêvent les loups*. Paris : Julliard, 2000.

Khadra, Yasmina. *Les Hirondelles de Kaboul*. Paris : Julliard, 2002.

Khadra, Yasmina. *Les Sirènes de Bagdad*. Paris : Julliard, 2006.

CAMUS, Albert, *L'Homme révolté*, Gallimard, 1951, p.250.

Dictionnaires

- Baumgartner, Emmanuèle, ménard, Philippe, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, Librairie générale française, Paris, 1996.

- G. Ducrot et T. Todorov, *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972

- Dictionnaire *Le Robert pour tous*, Paris, 1994.

-Brunel, Pierre, (sous la dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Rocher, Paris, 1988.

-*Dictionnaire des Idées*, Encyclopédie Universalis, Paris, 2005.

Références bibliographiques et sitographiques

- Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires, Le Robert-SEJER, Paris, 2005.

-Le petit Larousse illustré, Brodard-Coulommiers, Paris, 2009.

1. Thèses & Mémoires

- Samra BENDAAMOUCHE, *Yasmina Khadra :un humaniste contemporain dans un contexte idéologique et politique de conflits et sa stratégie de succès*, mémoire de Magistère, Sciences des textes littéraires, université Batna,2008-2009.

- BEN AISSA, Faten. *La construction du personnage Dans Le Conclave des pleureuses & Elissa, la reine vagabonde De Fawzi MELLAH*. [En ligne]. Tunisie, 2012. Disponible sur : http://www.limag.com/Maitrises/BEN_AISSA_Faten.pdf

- MAYAUX, Catherine, *Le statut du personnage dans l'œuvre romanesque d'Edward Glissant*, [En ligne]. Th : France, 2006. Format PDF, disponible sur < <http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/06CERG0292.pdf>

-MAJERI. Sophia, *Le parti pris humain dans les œuvres de Camus et de Koestler. Littératures*. Université Paris-Sorbonne - Paris IV; Université de Tunis, 2017. Thèse

2. Revues & Articles

- Nazim Ben Habib, *Albert Camus et le drame algérien*, EL Wantan, Mercredi 4 février 2001.

- BAILLAUD, B, GRAMMONT, J, HÛE, D, *L'Autre dans les encyclopédies*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, Coll., « Cahiers Diderot », N° 11, 1999.

- GOMES, Fernando, « *L' autre » l'étranger dans « l'Hôte » d'Albert Camus », *Carnets : revue électronique d'études françaises*. IIe série, n° 1, p. 75-94.*

-Jean-François Petit, *Aux sources de la question interculturelle chez Albert Camus*, Réseau philosophique de l'interculturel Faculté de philosophie, paris, 2 décembre 2013.

-BEN HABIB Nazim, « *Albert Camus et le drame algérien* », EL Wantan, Mercredi 4 février 2001.

3. Sitographie

✓ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature>

Références bibliographiques et sitographiques

- ✓ <https://www.linternaute.fr/citation/3350/c-est-avec-les-beaux-sentiments-qu-on-fait-de-la-mauvaise--andre-gide/>
- ✓ <https://www.cairn.info/revue>
- ✓ www.serpsy.org/priste
- ✓ <https://www.france.tv/france-2/>
- ✓ <http://magyar->
- ✓ www.achac.com
- ✓ <https://books.google.dz/books?id=w82ypEO1lkC&pg=PA13&lpg=PA13&dq>
- ✓ <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03190814/document>
- ✓ <https://books.google.es/books?id=5TpiD-wAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=es#v>
- ✓ <https://operatheatre Metz metropole.files.wordpress.com/2020/06/labsurde.pdf>.
- ✓ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/orientalisme>
- ✓ https://relf.ui.ac.ir/article_20290.html
- ✓ http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15100/1/BELBEL_RANIA_CHIREZ.pdf .
- ✓ www.achac.com
- ✓ <https://sites.google.com/site/delautorite/qu-est-ce-que-la-violence>
- ✓ <file:///C:/Users/pc/Downloads/demopolis-182.pdf>
- ✓ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/orientalisme>
- ✓ https://www.irenees.net/bdf_fiche-documentation-505_fr.html#:~:text=L'orienta
- ✓ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420>,
- ✓ <https://2u.pw/6rLTE>
- ✓ <https://2u.pw/4ySOQ>
- ✓ <https://books.openedition.org/pufr/6247?lang=fr>
- ✓ <https://2u.pw/dKGdx>
- ✓ <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2007-3-page-71.htm>

Références bibliographiques et sitographiques

- ✓ http://www.fabula.org/actualites/l-etrangete-de-l-etranger-representations-culturelles-de-l-alterite-en-grande-bretagne-xvii-xxe_34447.php
- ✓ http://www.lettres.ac-orleans-tours.fr/Etranger_preface
<https://digitalrepository.trincoll.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1720&context=theses>
- ✓ <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/574/2/1/179742>
- ✓ http://www.persee.fr/doc/mots_0243-
- ✓ <http://cief.elte.hu/sites/default/files/37horvath-135-142.pdf>
- ✓ <https://www.cairn.info/revue>
- ✓ www.serpsy.org/priste

Annexe :

**Reproduction du compliment de JACQUES PELLETRE suite à
l'attribution du *prix tropiques 2006* au roman *L'attentat* de *Yasmina
Khadra***

Monsieur le Directeur Général, cher Jean-Michel,

Mesdames, Messieurs,

Avec mes amis membres du jury, nous avons eu cette année un choix difficile, un choix cornélien, car la cuvée 2006 était très bonne... trois ouvrages avaient retenu notre attention: **le goût des jeunes filles, Bicentennaires et l'Attentat.**

Lors de notre 3^{ème} et dernière délibération, nous avons couronné l'attentat, mais je voudrais dire à Lionel TROUILLOT et à Dany LAFERRIERE que nous avons beaucoup apprécié leurs ouvrages.

L'ATTENTAT est un livre courageux!

Il faut du courage, en effet, pour s'acharner à chercher la vérité sous les décombres de la folie des hommes, quelque soit le prix à payer, fût-ce celui de sa propre vie!

Il faut du courage pour croire, au plus profond du chaos, que "***la vie d'un homme vaut beaucoup plus qu'un sacrifice, aussi suprême soit-il...***"

En le surprenant ivre de la douleur suspecte d'un homme en exil, entre deux mondes et deux vérités, c'est comme si nous étions entrés par effraction dans le destin d'AMINE!...

Il a suffi que quelque chose zèbre le ciel pour que sa propre vie lui explose à l'âme, dans un vacarme de mort et d'amour mêlés.

L'histoire n'est pas pour le Docteur **JAAFARI** un cauchemar dont il essaie de s'éveiller. Non, au contraire de l'Ulysse de **JOYCE**, c'est d'un rêve qu'il essaie de s'éveiller, un rêve qu'il avait construit avec ses mains et avec son corps, fidèle

Résumé

L'écriture de Yasmina Khadra dans les deux romans *l'Attentat* et *Khalil* est une écriture simple immédiate qui donne une grande sincérité et vérité, il peut désigner aussi une écriture blanche, il exclue toute forme de décoration et d'accessoire. Les deux romans *l'Attentat* et *Khalil* sont des modes fictionnels qui entraînent durement ses lecteurs dans une atmosphère angoissante où le pouvoir de l'horreur et la violence ne connaît aucune limite. Sont récits inspirés de la pire réalité du conflit israélo-palestinien dans *l'Attentat* et le processus de radicalisation dans *Khalil*. Nous avons essayé de montrer à travers ces deux romans la violence qui paraît clairement au niveau de la thématique du récit. Cette violence ne va pas être limitée uniquement au plan thématique, mais va, aussi dépasser toutes frontières et aller jusqu'à la forme du récit.

Mots clés : Violence, conflits, esthétique, violence religieuse idéologique

Abstract:

The writing of Yasmina Khadra in the two novels *The Attack* and *Khalil* is an immediate simple writing which gives a great sincerity and truth, it can also designate a white writing, it excludes any form of decoration and accessory. The two novels *The Attack* and *Khalil* are fictional modes that lead its readers hard into an agonizing atmosphere where the power of horror and violence knows no bounds. Are stories inspired by the worst reality of the Israeli-Palestinian conflict in *the Attack* and the process of radicalization in *Khalil*. We have tried to show through these two novels the violence that appears clearly at the level of the theme of the story. This violence will not be limited only to the thematic level, but will also go beyond all borders and go as far as the form of the story.

Keywords: Violence, conflicts, aesthetics, ideological religious violence.